

Thème 2 : Comment se crée et se répartit la richesse ?

(Durée indicative : 23% du temps)

La richesse d'une nation est évaluée par les organismes statistiques (l'Institut national de la statistique et des études économiques ou INSEE, en France) à partir du Produit intérieur Brut (PIB). Ce produit est le résultat de la combinaison productive des facteurs de production, qui évolue notamment sous la pression des progrès technologiques. Plusieurs points de débats doivent être abordés : l'efficacité de cette combinaison sur le plan économique mais également social, le degré de pertinence du PIB comme indicateur de mesure de la richesse créée et enfin l'évolution de la répartition de cette richesse entre les différents acteurs et ses effets.

Questions clés pour entrer dans la problématique :

Qu'est-ce que la richesse ?

Qui crée la richesse ?

Est-elle répartie équitablement ?

2.1. La combinaison des facteurs de production et l'évolution des technologies

- Les facteurs de production : le travail, le capital et l'investissement, les ressources naturelles, le savoir et l'information.
- La productivité et les gains de productivité.

Dans le prolongement de la notion de production présentée dans le thème 1, il s'agit de montrer que les entreprises, pour produire un bien ou un service, doivent combiner du travail, du capital (présent sous différentes formes), des matières premières et de l'information qui sont autant de facteurs de production.

Le capital est un terme générique qui englobe notamment l'ensemble des moyens mis en œuvre dans la production et qui peuvent être considérés comme des stocks. L'investissement, à l'inverse, est un flux qui permet d'augmenter le capital productif. Il permet de réduire les coûts de production, d'améliorer la productivité ou d'accroître la capacité de production de l'entreprise.

Le travail est la contribution des individus à l'effort de production contre une rémunération. Les entreprises cherchent à améliorer leurs compétences et à mobiliser leur savoir pour faire face à la concurrence. De plus, certaines productions requièrent un travail de plus en plus qualifié. Les entreprises sont donc amenées à investir en capital humain.

La création, la maîtrise d'un savoir collectif et la structuration d'un système d'information améliorent la productivité des autres facteurs de production.

Ces notions peuvent être abordées en relation avec les enseignements de management et de sciences de gestion.

Les ressources naturelles sont à appréhender en tant que facteur de production et non sous l'angle du développement durable (étudié dans le thème 11).

Pour illustrer les combinaisons productives, on peut comparer des activités fortement capitalistiques comme la production des avions et des activités mobilisant beaucoup de travail (industrie agro-alimentaire et commerce). A ce titre, il est également intéressant de différencier la production d'un bien et d'un service.

La combinaison productive évolue dans le temps, notamment avec une substitution accrue du capital au travail (exemples : Guichets Automatiques de Banque (GAB), robotisation dans l'automobile). Les entreprises recherchent en effet à abaisser les coûts et à dégager des gains de productivité.

Il est donc important que le professeur distingue la productivité des gains de productivité. On recherchera les différentes sources de gains de productivité, notamment en faisant référence au déploiement des technologies de l'information et de la communication dans l'économie.

Les gains de productivité ont une dimension microéconomique : une meilleure combinaison des facteurs de production, par un nouvel arbitrage entre le capital et le travail, améliore la production des entreprises. A cette occasion, il est important de préciser qu'ils ont également un rôle macroéconomique en permettant l'élévation du niveau de vie moyen d'une population.

Afin de travailler sur l'argumentation, un débat peut être conduit sur les effets du recours aux nouvelles technologies et des gains de productivité sur l'emploi et les qualifications.

On peut aussi questionner l'amélioration réelle de la productivité qui découle de l'utilisation des technologies de l'information et de la communication. Les micro-ordinateurs, les ordiphones (*Smartphones*) facilitent l'exécution de certaines tâches mais les rendent également plus complexes. Cette réflexion fait le lien entre les sciences de gestion et les notions de savoir et d'information.

2.2. La mesure de la production et ses limites

- La valeur ajoutée, le Produit intérieur brut (PIB).
- Le taux de croissance du PIB.

Il faut opérer la distinction entre la création de richesse au niveau microéconomique (valeur ajoutée) et la création de richesse au niveau macroéconomique (produit intérieur brut). Car le PIB doit bien apparaître pour ce qu'il est : un indice agrégé que l'on obtient par calcul.

Il est important de faire comprendre aux élèves que la richesse créée provient de la valeur ajoutée et non du chiffre d'affaires. C'est l'occasion de présenter qu'il s'agit d'une confrontation entre les recettes et les consommations intermédiaires des entreprises. Il faut donc insister sur la logique marchande qui est à la base du raisonnement et ses implications en gestion qui seront abordées dans l'enseignement de sciences de gestion.

On distinguera la notion de PIB marchand de celle de PIB non marchand. On peut définir d'une manière simple le PIB marchand comme la somme des valeurs ajoutées des entreprises résidentes. Sur un plan méthodologique on montrera l'intérêt de mesurer PIB en valeur et en volume.

Le taux de croissance du PIB mesure l'accroissement des richesses et doit être étudié dans une perspective de moyen ou long terme. Il faut amener les élèves à réfléchir sur la temporalité de la mesure de la production. PIB et taux de croissance du PIB servent comme indicateur comparatif de performance des pays, nuancé par le poids relatif de la population (PIB / habitant).

La mesure de la croissance souffre de nombreuses limites qui relèvent de trois logiques : limites techniques (ex : qualité, économie souterraine, travail domestique) ; limites liées au bien-être (ex : pollution, culture ...) ; limite qualitative (la croissance n'est pas le développement). L'étude des indicateurs alternatifs est à voir dans le thème 11. La discussion avec les élèves peut prendre comme point d'entrée les travaux de la commission Stiglitz-Sen-Fitoussi et sa tentative de traduction par l'INSEE : mettre l'accent sur le niveau de vie des ménages, prendre en compte la qualité de vie ...

2.3. La dynamique de la répartition des revenus

- Les revenus primaires : les revenus du travail, les revenus du capital, les revenus mixtes.
- Le partage de la valeur ajoutée.
- Les revenus de transfert.
- Le revenu disponible.

Les revenus primaires des ménages sont liés à l'activité et / ou à la propriété et comprennent la rémunération des salariés, les revenus de la propriété résultant du prêt ou de la location d'actifs financiers ou de terrains (intérêts, dividendes, revenus fonciers...).

Le cas des revenus mixtes permet d'illustrer la difficulté de distinguer entre les revenus de différentes natures, dans le cas de l'entrepreneur individuel. Un lien peut être fait avec le thème 3 du cours de droit.

La diversité des revenus est illustrée par des statistiques de l'INSEE ou des données fiscales par catégories sociales.

Concernant le partage de la valeur ajoutée, il est nécessaire de sensibiliser à l'aspect statistique. Au-delà d'une apparente stabilité de la part des salaires depuis les années 90, les évolutions se traduisent par un transfert de richesse assez important au détriment des salariés.

Il faut ensuite insister sur la dispersion des revenus, le découpage en déciles, centiles ou l'approche de manière cumulative (ex : en 2009, 80% des français gagnent moins de 2 800€ par mois).

Les complémentarités sont fortes avec les sciences de gestion et le management : le calcul des revenus, la motivation ... sont liés au partage de la valeur ajoutée.

Les revenus de transfert sont uniquement définis dans cette partie, le thème 8 va approfondir la notion. Une simple présentation comptable - prestations sociales moins prélèvements obligatoires – définit la notion de revenu disponible qui se répartit ensuite entre consommation et épargne.

Quelques sites Internet :

Pour les statistiques officielles sur les revenus :

www.insee.fr

Le site pédagogique Apprendre avec l'Insee :

<http://www.cndp.fr/stat-apprendre/insee/revenus/default.htm>

Pour les données sur la fiscalité en France :

<http://www.revolution-fiscale.fr/>

Rapport officiel sur le partage de la valeur ajoutée :

<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/094000213/index.shtml>

Le paysage des revenus en France :

http://www.inegalites.fr/spip.php?article1054&id_mot=130

Rapport officiel sur la mesure des performances économiques et du progrès social :

<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/094000427/index.shtml>

Les contributions de l'INSEE à cette meilleure mesure :

http://www.insee.fr/fr/publications-et-services/default.asp?page=dossiers_web/stiglitz/performance_eco.htm

Rapports du Conseil d'Analyse Economique sur la productivité, la mesure de la richesse, le partage des fruits de la croissance ... :

<http://www.cae.gouv.fr/>